



Des nouvelles de ...

Lettre n° 2 - Togo, avril 2024

**Sophie-Anne et Steven
Lorant-Faivre**
Assistante en développement
holistique
Togo
novembre 2023 - octobre 2025
sophie-annefaivre@hotmail.fr



*Sensibilisation de pasteur.es et catéchistes à la mutuelle de solidarité,
au Secaar*

**L'association DM est active
dans l'agroécologie, l'éducation
et la théologie en Afrique, en Amé-
rique latine, au Moyen-Orient, dans
l'océan Indien et en Suisse.**

Notre partenaire

Le service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar), basé à Lomé (Togo), est un réseau d'une vingtaine d'Églises et d'organisations actif dans une dizaine de pays d'Afrique francophone, ainsi qu'en France et en Suisse.

On est ensemble !

Cette expression répandue en Afrique francophone vient ponctuer par-ci par-là nos échanges. Derrière ces trois mots, toute une palette de significations : parole d'encouragement, mot de remerciement, attachement amical, ou encore salutation d'au revoir. L'objectif est d'affirmer encore et toujours que l'on ne se quitte pas totalement, qu'on reste lié. Loin des yeux, près du cœur ! Dans le même esprit, lorsque l'on se quitte on se dit « À tout à l'heure », même si l'on sait qu'on ne se recroisera pas le même jour. Une façon de savoir que l'on n'est pas seul.e, mais toujours entouré.e (physiquement ou à distance) par toute une communauté qui pense et prie pour nous, et qui peut se rendre présente de manière quasi-immédiate en cas de besoin.

Et s'il y a bien un aspect de ma vie ici où je ressens cet esprit communautaire, c'est la grossesse. Passés les regards surpris à la vue de mon gros ventre, parce qu'« on ne voit pas



Lettre n°2

Togo, avril 2024

beaucoup de yovo -blanches- enceintes ici », les gens s'empressent de me demander en ces termes « Comment va mon bébé ? » Pas encore né.e, mais déjà enfant de la communauté ! En plus de la joie que je ressens de donner naissance sur ce continent où, trente ans plus tôt, ma mère faisait la même expérience avec ses trois enfants ; je ressens une réelle attente et excitation de la part des collègues, connaissances, fidèles de la paroisse, d'accueillir ce nouveau-né. Chaque prière prononcée pour notre famille et notre bébé est source d'émotion et de joie de pouvoir vivre cette grossesse dans notre lieu d'envoi et d'accueil.

Blackout sur blackout

Une chose cependant vient un peu assombrir le tableau : les coupures de courant à répétition. Nous les subissons depuis le début de l'année : quelques heures, des journées entières, ou en soirée. En cause, l'approvisionnement en électricité depuis le Nigéria et le Ghana dont le Togo est dépendant. Ces blackouts ont des conséquences sur le confort de vie, avec l'impossibilité de pallier la chaleur écrasante ou encore de réfrigérer des aliments, parfois même des coupures de réseau téléphonique. Mais surtout, ces coupures finissent par paralyser le secteur professionnel. Au Secaar, où nous n'avons pas de groupe électrogène ni de panneaux solaires, les jours de coupure nous ne pouvons travailler que le temps que durent nos batteries d'ordinateur, si tant est qu'on ait pensé à les recharger entièrement (un réflexe que je dois encore prendre...). La tenue des événements en ligne est incertaine, et pour les événements en présentiel nous devons nous adapter. Le maître mot est bien l'adaptation : comment trouver des façons de travailler malgré tout pour ne pas perdre des journées entières ? Pour ma part, je mets ces temps à profit pour avancer dans mes lectures en m'installant dans la cour ou sur le toit à la recherche des courants d'air. On retrouve également l'usage du papier et des feutres, à la place des vidéoprojecteurs.

Cette situation est l'occasion de nous interroger sur ce sur quoi les mouvements écologistes nous alertent depuis longtemps : notre dépendance énergétique, et la crise annoncée (et même déjà présente). Au Togo, et en

Les *Bobodiouf*, ou la parenté à plaisanterie

Histoire de nous immerger dans la culture ouest-africaine, nous regardons sur YouTube les *Bobodiouf*, une série humoristique burkinabè des années 2000 qui a eu un succès énorme dans toute l'Afrique de l'Ouest. « Ça montre de façon très réaliste la vie ici » nous a-t-on dit. On y suit les aventures rocambolesques de deux villageois qui essaient de réussir en ville. La série met en scène la famille Bobodiouf, et une famille alliée par le mariage les Bobodiaf. Ma première réaction a été de dire que personne ne s'aimait dans ces familles ! Tout le monde passe son temps à se chercher des poux, en utilisant la manière la plus originale et humiliante : les couples mariés, les enfants et les parents, les fratries, et surtout les belles-familles. Tout le monde semble se détester, mais continue de créer des occasions de se rassembler toutes ensemble. [...] Retrouvez la suite à la page 6.



Lettre n°2
Togo, avril 2024



Vu le succès de ces MUSO, [...], il a été décidé de les proposer également aux communautés religieuses.

Afrique de manière générale, la dépendance à l'électricité est moins grande qu'en Europe. Une chose toute bête : grâce aux cuisinières à gaz, nous pouvons continuer à cuisiner. Malgré tout, le contexte nous force à réfléchir à nos habitudes et à chercher de nouvelles façons de vivre.

Rendre le développement holistique plus concret

Malgré tout, les activités de développement holistique au Secaar vont bon train. Ces dernières années, l'accent était mis sur la formation des futur.es et actuel.les pasteur.es sur l'importance du développement holistique pour les paroisses. Il s'agissait de les former à une nouvelle lecture des textes bibliques, plus consciente que le message évangélique concerne toute personne et tous les aspects de la vie. À partir de là, chacun et chacune était invité.e à développer des actions en paroisse afin d'impacter les fidèles non seulement dans leur vie de foi, mais aussi leur situation financière, leur éducation, leur autonomie, leur place dans la société, etc.

Aujourd'hui, nous sentons qu'il est nécessaire d'aller plus dans le concret, et de former les responsables de communautés à des thématiques et outils précis qui pourraient être reproduits et adaptés dans leur contexte. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur trois thématiques, selon les constats et besoins des paroisses : l'éducation financière ; l'autonomisation des femmes ; l'écologie.

Les mutuelles de solidarité

Depuis plusieurs années, le Secaar aide à la création de mutuelles de solidarité (MUSO) dans le milieu agricole. Ces mutuelles sont un regroupement de paysan.nes qui cotisent ensemble à la fois à un fonds d'épargne, permettant à chacun.e de mettre en sûreté de l'argent de côté et d'avoir accès au crédit en cas de besoin, ainsi qu'à un fonds de solidarité afin de mener des projets pour l'ensemble de la communauté. Vu le succès de ces MUSO, par ailleurs répandues dans de nombreux pays d'Afrique, il a été décidé de les proposer également aux communautés religieuses. En effet, de nombreuses personnes dans les



Lettre n°2

Togo, avril 2024

paroisses n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins existentiels. Elles s'adressent alors aux pasteur.es qui, quand bien souvent les caisses de solidarité paroissiales ne suffisent pas, sortent de l'argent de leur propre poche pour leur venir en aide. Ce que nous souhaitons en proposant les MUSO en paroisse, c'est la mise en place d'une solution qui soit pérenne et permette d'améliorer les conditions financières sur le moyen et long terme ; et qui responsabilise directement les fidèles sur leur propre gestion financière.

Nous avons donc assuré une matinée de sensibilisation au Secaar à destination de vingt responsables des communautés de l'Église méthodiste et de l'Église presbytérienne. Nous nous tenons à présent à la disposition des pasteur.es pour venir présenter cet outil dans leur communauté. Avec l'aide de Claude Lamadokou, agroéconomiste à l'ONG SYNPA-TOGO et personne ressource du Secaar, nous pourrons accompagner cette année une poignée de paroisses dans la mise en place de leur MUSO.

Autonomisation des femmes

Comme évoqué déjà dans notre première lettre de nouvelles, on constate dans l'ensemble des paroisses qu'elles sont fréquentées dans la grande majorité par des femmes qui y animent la vie spirituelle et économique. Elles y représentent l'épine dorsale ou la matrice de la vie sociale et du développement. Toutefois, elles y occupent rarement un poste décisionnaire et sont trop peu associées aux réflexions. C'est pourquoi nous avons décidé de sensibiliser et de former les femmes engagées et responsables de communautés sur le rôle des femmes dans le développement holistique. Notre objectif est d'amener les participantes à prendre conscience de la place importante qu'elles occupent déjà, et de les encourager à s'engager davantage en faisant entendre leurs voix dans les lieux de décision.

La première session de cette formation a été donnée en ligne, afin de rassembler des femmes du Sénégal, Togo et Bénin. Avec le soutien de la docteure et pasteure Fifamé Fidèle Houssou Gandonou, nous avons

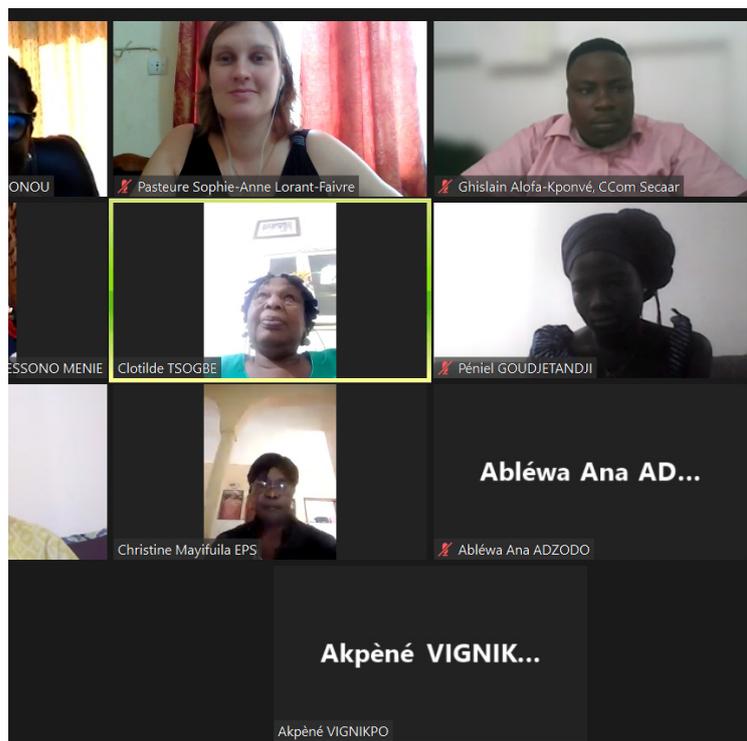
Notre objectif est d'amener les participantes à prendre conscience de la place importante qu'elles occupent déjà



Sensibilisation de plus de 80 pasteur.es et catéchistes de l'inspection presbytérienne de Tsévié à la mutuelle de solidarité



Lettre n°2
Togo, avril 2024



plongé dans un parcours biblique pour y comprendre le rôle des femmes de la création du monde jusqu'à la création des premières communautés chrétiennes. Puis nous avons longuement échangé sur leur engagement aujourd'hui, et les difficultés rencontrées. Ces difficultés sont à la fois très logistiques, comme les horaires de réunion en soirée qui est un obstacle à leur participation puisque c'est le moment où les femmes sont en charge des enfants et du foyer, et où il fait trop nuit pour sortir. Mais d'autres découlent des représentations genrées des rôles : on nomme volontiers les femmes dans les groupes de prière ou les chorales, mais rarement dans les groupes financiers ; ou encore, des textes bibliques sont interprétés de sorte à reléguer les femmes à un second rôle.

Les obstacles rencontrés à la prise de gouvernance des femmes étant à la fois d'ordre pratique, théologique et culturel, nous ne prétendons bien évidemment pas donner de solution magique lors de nos formations. Ce que nous souhaitons c'est transmettre des pistes d'action et des outils, tels que des animations bibliques sur les femmes dans la Bible. Mais avant tout, notre objectif est de mettre en avant la nécessité de la sororité : l'encouragement, l'enrichissement mutuel, et le regroupement afin de faire porter leurs voix plus loin et plus fort auprès des responsables des communautés.

Ponts avec mon contexte d'origine

Un autre projet que nous sommes en train de développer, c'est l'accompagnement des pasteur.es dans la création de jardins agroécologiques de presbytère. L'idée est de valoriser les espaces verts déjà présents, d'encourager une certaine autonomie alimentaire, et d'exhorter la communauté à un meilleur soin de l'environnement. Il se trouve que dans mes précédents postes en Alsace, l'écologie était au cœur de mon ministère avec la création de groupes « Église Verte ». Suite à mon départ de ma première paroisse d'exercice, le Conseil et la pasteur.e ont d'ailleurs créé avec les enfants un magnifique jardin paroissial. De toute évidence, des thématiques aussi importantes que l'écologie



« *Jeudis en noir, vers un monde sans viol ni violence* » avec la pasteur.e Fifamé Fidèle Houssou Gandonou



Lettre n°2

Togo, avril 2024

sont communes à toutes les Églises dans le monde. Les moyens de sensibilisation et de mise en place sont quant à eux à adapter à chaque contexte.

Je m'interroge alors : dans quelle mesure les autres thématiques de développement holistique sur lesquelles je travaille, l'aide financière et le rôle de la femme, se retrouvent dans mes communautés d'origine ? Les contextes sont pratiquement incomparables entre d'où je viens et ici : les situations économiques des fidèles sont bien différentes ; tout comme la place des femmes, qui représentent près de la moitié du corps pastoral en Alsace. Et pourtant, n'y a-t-il pas de transposition possible ? N'y a-t-il vraiment pas de personnes dans le besoin dans les paroisses alsaciennes, ou bien ne viennent-elles pas faire appel à la solidarité des églises parce qu'on ne considère plus que c'est de leur responsabilité ? Après tout, il y a des organismes de diaconie, détachés des paroisses. Les mêmes questions se posent sur le rôle des femmes. Malgré la proportion importante de pasteures, qu'en est-il des Conseils ou groupes de paroisse, les femmes sont-elles bien présentes et si oui, quelle place y occupent-elles ?

Mon travail au Togo me plonge déjà dans le travail qui m'attend dans quelques années : comment transmettre ce que je découvre et développe ici à mon retour en Europe, afin d'enrichir le Nord par les expériences et connaissances du Sud ?

En mission pour les livres

En plus de mon travail au Secaar, je suis également membre de la Centrale de littérature chrétienne francophone (CLCF), une association soutenue par DM (que vous avez vu passer dans l'appel aux dons de Noël 2023). Le but de cette association alsacienne est d'être partenaire des bibliothèques d'instituts de théologie d'Afrique de l'Est, Centrale, de l'Ouest et de Madagascar pour faire circuler les savoirs par l'envoi de livres, la formation des bibliothécaires, et la rencontre de personnes. Constituée en quatre réseaux, on retrouve en Afrique de l'Ouest le réseau FABAO : Formation des Auxiliaires de Bibliothèque en Afrique de l'Ouest. Sa responsable est Yolande Vondjessé, directrice de la bibliothèque de l'UPAO (Université

La suite des Bobodiouf

[...] Avec l'éclairage d'un voisin camerounais, nous avons appris qu'il s'agissait en fait d'une parenté à plaisanterie : une pratique sociale d'Afrique de l'Ouest qui autorise, et même oblige, les membres d'une famille, ou des ethnies précises, à se moquer et s'insulter entre elles sans provoquer ni colère ni vexation. Il s'agit d'une technique de gestion de conflit et de cohésion sociale. Tu te moques de moi en disant que je suis ton esclave, je t'insulte en disant que tu n'es qu'un esclavagiste, et puis nous reprenons notre chemin tranquillement, sans tension (exemple dont nous avons été témoins). Cette pratique très ancienne est instituée de sorte qu'il y a des jours ou événements précis où les ethnies parentes se rencontrent spécifiquement pour se railler. À un enterrement par exemple, on peut embaucher des membres de l'ethnie parente de plaisanterie pour venir se moquer de la personne défunte et de sa famille, afin de dédramatiser la mort. La parenté à plaisanterie aurait permis plus d'une fois d'empêcher des conflits violents. C'est là une clef de lecture plus que nécessaire pour comprendre certaines situations qui, venant d'ailleurs, nous paraissent choquantes, surtout pour les rares fois où nous-mêmes avons été l'objet de ces plaisanteries.

Au grand séminaire Saint-Louis de Parisot à Tchavédji avec Yolande et les séminaristes bibliothécaires.



Avec les étudiant.es de l'Institut méthodiste de Dowra, où je retournerai en novembre pour une formation en développement holistique



Lettre n°2
Togo, avril 2024

protestante d'Afrique de l'Ouest) à Porto-Novo, le plus grand institut protestant de formation théologique de la sous-région proposant un cursus allant de la licence au doctorat.

Profitant de ma présence dans le pays voisin, j'ai effectué une mission au Bénin afin de l'assister dans une tournée des bibliothèques des instituts partenaires du réseau. Nous avons ainsi fait le tour des séminaires formant les futur.es prêtres, des instituts protestants formant les futur.es pasteur.es, et des centres scolaires protestants formant les futurs adultes. Le but était de faire le point sur leurs besoins en formation et en matériel. Le grand objectif derrière ces tournées et ces formations, dont la prochaine aura lieu l'année prochaine à l'UPAO, est d'encourager à la lecture et de renforcer l'utilisation du livre par les étudiant.es en théologie, en leur permettant d'avoir accès aux dernières publications théologiques qui bien souvent sont de rédaction française ou suisse. La visée est ainsi de soutenir et promouvoir la production théologique locale, afin de la faire circuler elle aussi pour enrichir nos théologies européennes.

Où est Steven ?

Vous vous demandez peut-être où est Steven, et pourquoi il n'apparaît pas tellement dans cette lettre de nouvelles. Rassurez-vous, il va très bien aussi, et termine sa phase de prise de poste pour trouver un rythme de travail plus stable. Depuis le début de l'année, il enchaîne les déplacements professionnels afin d'être libre pour les semaines qui précèdent et suivent l'accouchement.

Sans vouloir tout vous divulguer, mais histoire de vous mettre l'eau à la bouche, vous aurez prochainement l'occasion d'en découvrir plus sur sa mission à lui.



À la recherche d'un peu de fraîcheur à la page

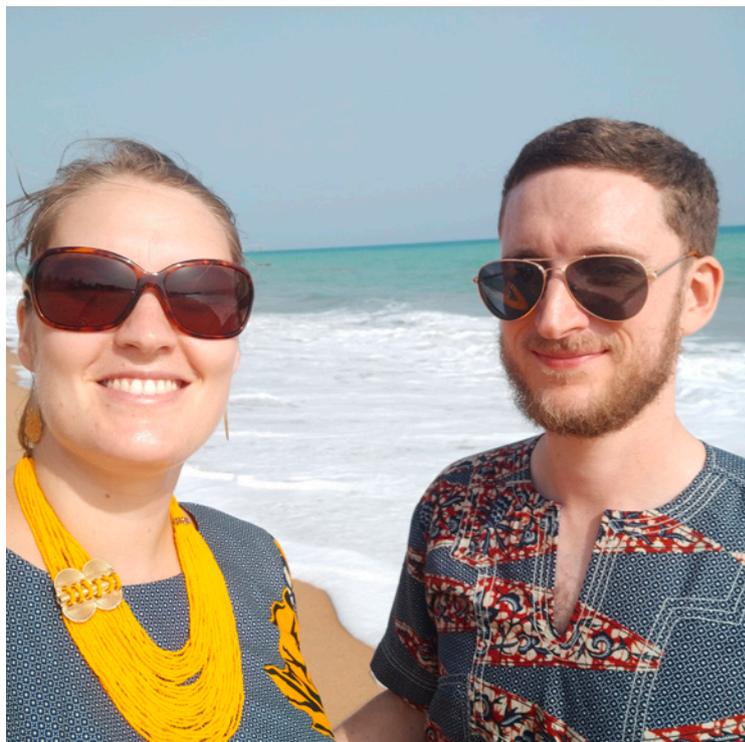
Lettre n°2

Togo, avril 2024

À nouveau, un grand merci pour votre soutien, quelle que soit la manière dont vous nous le manifestez : financier, spirituel, moral, ou encore en apport de chocolat.

Nous trouvons beaucoup de sens et d'enrichissement dans nos envois respectifs, et cela nous aide énormément de nous savoir portés par tout un réseau et une communauté à distance.

On est ensemble !



Sophie-Anne Lorant-Faivre

Steven Lorant-Faivre

Faire un don

IBAN CHF : CH08 0900 0000 1000 0700 2

IBAN Euros : CH16 0900 0000 9178 3131 8
BIC POFICHBEXX

MENTION

Sophie-Anne et Steven Lorant-Faivre

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné



**Votre don en
bonnes mains.**

**Faites un don
maintenant!**



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



f

in

DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch